PHILOSOPHIE – SOCIOLOGIE : Journée d’études – L’expérience politique du présent contre le catastrophisme et le passéisme (11 mai 2011)

mardi 5 avril 2011, par Rhuthmos

L’expérience politique du présent contre le catastrophisme et le passéisme

Journée d’études organisée par Nicolas Poirier dans le cadre du laboratoire Sophiapol / Université Paris Ouest Nanterre la Défense

Mercredi 11 mai 2011 – 10 h 00 /17 h 00

Université Paris Ouest Nanterre la Défense – Salle 237, Bâtiment T
200 avenue de la république - 92001 Nanterre cédex
RER A : Nanterre université - http://sophiapol.hypotheses.org

Cette journée d’études entend revenir
sur le problème des rapports que
les sociétés entretiennent avec le temps,
plus particulièrement sur les difficultés que
connaissent actuellement les sociétés occidentales
à assumer leur présent, pour se
réfugier dans la fiction d’une origine vierge
de toute corruption ou se projeter dans
l’horizon d’un avenir apocalyptique. On doit
en effet chercher à saisir ce qui est en jeu
dans l’émergence conjointe d’une perspective
catastrophiste, liée notamment à
la place centrale occupée par la problématique
écologique depuis quelques années,
et d’un discours passéiste, où une certaine
tradition largement mythifiée est dès lors
conçue comme le référentiel critique qui

permettrait de pointer les maux engendrés
par la modernité tardive.

Si l'on fait l'hypothèse que la démocratie
se distingue de toutes les autres
formes de régime par la primauté qu'elle
accorde au présent, une société démocratique
ne pouvant se projeter dans le futur
et se confronter à son passé qu'à partir de
la réflexivité qui la met aux prises avec son
présent, que penser dès lors d'un projet
politique qui tend à diluer toute responsabilité
envers le présent dans l'unique souci
de protéger les « générations futures » des
maux que notre trahison des idéaux traditionnels
nous aurait conduit à endurer ?
Il n'est d'ailleurs nullement évident que le
temps long de la nature, comme celui de
l'histoire, soit comme tels symbolisables en
des termes expressément politiques, passé
et futur ne constituant pas des entités données
qui devraient imposer ses lois au présent,
mais résultant d'une élaboration politique
conflictuelle dans laquelle le rapport au
présent est primordial.

C'est de la centralité du présent
comme constitutive de l'action politique
démocratique que nous devons partir pour
cerner les rapports féconds qu'il faut effectivement
nouer avec ces dimensions
du temps que sont passé et futur, et saisir
de la sorte les apories d'une conscience
du temps qui ne prendrait pas en compte
le caractère central du présent pour la détermination
d'un projet politique ; en ce qui
concerne la relation au futur d'une part : la
perspective d'une mobilisation des énergies
politiques afin d'éviter la catastrophe future
peut-elle s'articuler au projet démocratique
de détermination d'un bien commun, qui
doit certes dépasser l'horizon du présent
et de la quotidienneté, mais qui n'est sans
doute pas aisément référable à un futur que
l'on prétend d'un côté indéterminé tout en
lui donnant de l'autre le visage d'une catastrophe
inéluctable ? L'idée « catastrophiste
» d'une expansion technique sans
limite conduisant fatalement l'humanité sur

la voie de son autodestruction ne reproduit-elle pas la mythologie marxienne d'un effondrement inéluctable du capitalisme en vertu de lois nécessaires ? Le gouvernement d'une société en référence à un horizon qui est celui de la catastrophe ne débouche-t-il pas finalement sur une politique qui tend à mobiliser les affects de la peur au détriment de la réflexivité propre à l'action politique soucieuse de prendre en charge le présent ? En ce qui concerne la relation au passé d'autre part : la nécessaire prise en compte du passé, comme dimension inhérente au mouvement de distanciation critique impliqué par l'agir démocratique, consiste-t-elle en la réactivation des potentiels émancipateurs contenus dans les mouvements de lutte passés, et qui formeraient une paradoxale « tradition révolutionnaire » à laquelle il faudrait demeurer fidèle ? Si oui, comment penser la reprise dans le présent de cette tradition, en évitant que le légitime souci de relier le présent au passé ne reproduise la primauté de la théorie (vraie de toute éternité) sur la praxis (marquée par la contingence), et en refusant de voir dans cette tradition les traces d'une altérité miraculeusement préservée de l'aliénation qui caractérise la modernité ?

Quelles sont les modalités par lesquelles la nature et l'histoire peuvent faire sens pour l'homme ? Comment rendre pensable l'articulation du temps long du cosmos et du temps humain de la tradition avec la temporalité propre à l'historicité qui est celle de la politique, en évitant de sacrifier le présent en tant que dimension constitutive de l'agir démocratique ? D'ailleurs, si compte-tenu du caractère foncièrement complexe des problèmes écologiques, il semble impossible de faire autrement que confier ces problèmes à des experts, comment penser dès lors la possibilité d'une écologie politique réellement démocratique ? Le recours à l'idée de complexité et au principe de l'expertise dans le domaine de l'écologie ne reproduit-il pas les impasses qui sont celles de l'économicisme interdisant de facto

tout débat véritablement public sur les orientations des politiques économiques ? De même, étant donné le caractère indiscutable de ce qui se donne pour tradition, surtout lorsque celle-ci est comprise comme la mémoire des différentes luttes menées contre la domination, comment concevoir la possibilité d'un rapport fécond au passé, qui n'écrase pas l'autonomie du présent sous prétexte de faire revivre des origines oubliées ? La référence à l'idée de modernité, comprise comme un rouleau-compresseur détruisant toute trace de singularité et de différence dans un monde homogénéisé, ne conduit-elle pas à l'écriture d'un nouveau « grand récit », tout aussi mythique que les histoires auxquelles croyaient les hommes de la tradition ?

Le but de cette journée d'études est donc de chercher à saisir de façon critique ce qu'implique en termes politiques la primauté qui est désormais accordée au passé et au futur au détriment de la réflexivité politique, en se demandant si cette reconnaissance peut s'accorder avec les présupposés du projet d'émancipation démocratique dans lequel le présent joue un rôle primordial.